

qu'il n'y aurait pas une minute, une action, une pensée de mon existence tout entière qui ne vous fussent dévouées... si, prochainement devant vous comme devant un ange...

Elle lui tendit encore la main :

— Non, dit-elle, en secouant la tête, non, sir Williams, vous êtes un noble cœur, et vous méritez mieux en ce moment que passer votre vie auprès d'une pauvre femme brisée et vivant d'un souvenir... Adieu, partez... oubliez-moi... je ferai des vœux si ardents pour votre bonheur, que Dieu m'exaucera... qu'une autre jeune fille, une autre dont le cœur sera libre et battra pour vous...

— Adieu, dit sir Williams.

Il se leva pâle, morne, semblable à une statue du désespoir ; mais du désespoir solennel et digne, qui ne se trahit point par des sanglots...

Il fit quelques pas, revint à elle, lui baisa la main :

— Adieu... adieu ! dit-il.

Et il s'approcha de la table de whist où la pauvre Thérèse était assise, d'où son oreille et son cœur de mère avaient tout entendu.

— Adieu, madame, lui dit-il à mi-voix, je reviendrai demain prendre congé de vous.

Et il sortit après avoir baisé la main de la vieille baronne et reconduit par M. de Beaupréau.

— Eh bien ? dit le chef de bureau au moment où ils mettaient le pied dans la cour.

— Je crois que vous serez mon beau-père, répondit sir Williams.

Le baronnet s'était tout à coup transformé.

Ce n'était plus le jeune homme pâle, triste, désespéré, s'en allant la mort au cœur.

C'était un homme froid, railleur, sauriant ; Don Juan riant de la comédie qu'il venait de jouer, et se moquant de la crédulité de sa victime...

Ce n'était plus le baronnet sir Williams, l'enfant mélancolique et rêveur de la verte Erin, la terre des martyrs résignés, la patrie de ceux à qui leurs pères ont dès longtemps appris à souffrir...

C'était Andrea !

Le vicomte Andrea, le cœur de marbre, l'âme de bronze, le bourreau de Marthe, le ravisseur de Jeanne, l'assassin de Bastien.

M. de Beaupréau fit un pas en arrière et regarda le gentleman.

— Il me semble pourtant, dit-il, que vous n'êtes pas... encouragé. J'écoutais, tout en jouant... et la petite est entêtée.

— Cher beau-père, répondit froidement le baronnet, vous ne comprendrez jamais rien au cœur des femmes.

— Eh ! eh ! fit M. de Beaupréau d'un air fat, et comme s'il eût voulu laisser croire que, dans sa jeunesse, il avait fait de nombreuses victimes.

— Si votre fille n'avait douze millions de dot, dit le baronnet avec impertinence, du diable si je voudrais de vous pour beau-père ; vous ne comprenez rien.

— Merci !

— Comment ! s'écria le baronnet, vous ne savez donc pas quelle est la progression de l'amour ?

— Non, répondit naïvement le Beaupréau.

— Eh bien ! écoutez, la voici.

Et sir Williams prit la bras du chef de bureau et l'entraîna à l'écart.

— En matière de sentiment, dit-il, la distance se compte par moi, par année ou par jour.

— Ah ! dit le Beaupréau, voyons comment ?

— Cette distance se compose de trois relais : l'indifférence, la compassion, l'amour.

— La division est ingénieuse !

— Chez une femme, poursuivit le baronnet, de l'indifférence

à la compassion il peut y avoir des mois, des années, l'éternité... mais de la compassion à l'amour, il n'y a que quelques jours et souvent quelques heures. Comprenez-vous ?

— Pas encore, sir Williams.

— Hermine ne m'aime pas encore, poursuivit-il, complétant sa pensée, mais elle me plaint

— Très bien, je comprends.

— Seulement, comme nous n'avons pas le temps d'attendre, il faut brusquer les choses.

— Que voulez-vous dire ?

— Il faut, non pas attendre que votre fille m'aime, mais il faut la forcer à me promettre de m'aimer.

— Est-ce possible ?

— Rien n'est plus facile. Écoutez.

On amenait en ce moment son cheval au baronnet.

Il passa la bride à son bras, et dit à M. de Beaupréau :

— Accompagnez-moi quelques pas, nous causerons.

— Soit, dit le Beaupréau. Causons.

— Je vous disais donc, reprit le baronnet, qu'il fallait aimer Hermine à une promesse ?

— Oui, et vous prétendiez que c'était facile.

— Très facile. Vous en jugerez. Il n'est besoin pour cela que d'une chose, c'est qu'elle m'ait de la reconnaissance.

— A vous ! et comment ?

— Beaupréau, dit le baronnet en souriant, écoutez bien ceci, et proclamez-moi un homme de génie.

— Je ne demande pas mieux.

— Nous avons fait accuser Fernand de vol, nous l'avons fait enfermer, et il sera jugé dans huit jours, aux prochaines assises, n'est-ce pas ?

— Je le crains, dit le Beaupréau.

— Eh bien ! de même que nous avons eu besoin de le perdre, nous avons besoin de le sauver.

— Je ne comprends pas pourquoi.

— Attendez, supposez une chose : Hermine aime toujours Fernand, c'est incontestable. Fernand est un traître d'amour, un misérable qui n'en voulait qu'à sa dot et aimait la Baccarat.

Beaupréau se mit à rire.

— Il faut convenir, dit-il, que nous avons assez bien joué cette petite comédie.

— On ne peut mieux ; mais attendez encore. Donc, Fernand est perdu dans le cœur d'Hermine ; mais il ne l'est point dans son esprit ; elle ignore son prétendu crime.

— Eh bien ? fit le Beaupréau.

— Eh bien ! il faut qu'elle l'apprenne.

— Ah ! je crois comprendre...

— Quand elle le saura, de deux choses l'une : ou elle le méprisera et sera guérie, et alors elle m'aimera ; ou, obéissant à ce sentiment de généreuse protection qui est inné dans le cœur des femmes pour celui qu'elles ont aimé, elle voudra le sauver.

— Mais alors...

— Attendez donc !... Je serai là, je promettais d'éviter à Fernand la honte de la cour d'assises et du baigno...

— Mais comment le pourriez-vous ?

— Ceci me regarde. Alors Hermine reconnaissante finira par m'aimer. Je prévois même une jolie scène.

— Tout cela me paraît moins facile que vous ne dites, mon cher gendre.

— C'est tout simple, au contraire ; mais il faut agir. Or, vous êtes le bras, moi la tête. Exécutez ce que j'ordonne, c'est tout ce que je demande.

— Que faut-il donc faire ?

— Une chose fort simple : faire que, demain, Hermine sache le crime de Fernand.

— Je le lui apprendrai moi-même.

Sir Williams haussa les épaules.

— Ce n'est pas cela, dit-il, il faut qu'elle l'apprenne par hasard. Écoutez bien. Vous svez en vain, c'était d'abord nécessaire, de ne point laisser arriver les journaux de Paris jus-